

ne put arrêter ; le Seigneur confirmait sa mission par des prodiges, et des multitudes d'infidèles embrassaient la foi chrétienne.

Le don de prophétie ne manqua pas non plus à notre Bienheureux. Marc Cornaro, envoyé extraordinaire de la République de Venise auprès du roi de Perse, ayant rencontré le saint missionnaire, le pria de l'accompagner à travers l'Arabie. Chemin faisant, Cornaro tomba malade et fut, en peu de jours, réduit à l'extrémité. Le B. Gentil lui prédit une prompte guérison, les vicissitudes et les épreuves qui l'attendaient et lui annonça qu'il serait un jour Doge de Venise : tout arriva comme le Serviteur de Dieu l'avait prédit.

En passant près du *Mont-Sinaï*, le B. Gentil voulut visiter sur cette montagne le tombeau de sainte Catherine, et il s'y arrêta quelques jours avec l'ambassade vénitienne. Or, un jour, il disparut soudain du milieu de ses compagnons de voyage : son absence dura huit jours, après lesquels il reparut parmi les pèlerins étonnés. Marc Cornaro le pressa de lui découvrir où il était allé, et ce qu'il avait fait pendant cette absence. Le Bienheureux ne put s'empêcher de lui dévoiler toute la vérité et il lui dit : " Suivant la promesse que j'avais faite à mon départ, je suis allé en Italie assister mon père à ses derniers moments ; j'ai présidé ses funérailles, et j'ai pris part au conseil de famille pour le règlement des affaires." Marc Cornaro, de retour en Italie, passa à